

Innovations techniques et traditions culturelles.

(Recherche concernant le programme "Popolamento umano in Italia : Uomo-ambiente nel passato : censimento e analisi" conduite grâce aux fonds du Ministère de l'Instruction Publique).

---

**Alberto BROGLIO**

Introduction :

D'un point de vue théorique, nous pouvons affirmer que les caractéristiques techniques, typologiques et typométriques de l'industrie lithique produite par un certain groupe humain sont déterminées :

- a) par la tradition technologique d'un groupe qui, transmise de générations en générations, a tendance à se perpétuer dans le temps ;
- b) par les innovations dérivant des découvertes technologiques ou de l'adaptation à de nouvelles nécessités ;
- c) par les innovations déterminées par les contacts avec d'autres groupes humains ;

Si l'on considère de façon concrète l'industrie d'un site, il faut bien admettre que ses caractéristiques sont également influencées ;

- d) par la matière disponible ;
- e) par la nature des activités faites dans le site.

Dans cette note, nous voudrions mettre en évidence le fait que les innovations technologiques (qu'il s'agisse d'une invention propre au groupe qui a produit l'industrie examinée ou de la conséquence de contacts avec d'autres groupes) peuvent modifier les caractéristiques d'un complexe en analysant de façon sommaire les phénomènes de l'introduction des armatures hypermicrolithiques géométriques dans la tradition épigravettienne italique et des armatures trapézoïdales dans la tradition mésolithique italique.

L'introduction des armatures hypermicrolithiques géométriques dans la tradition épigravettienne italique.

En correspondance avec le deuxième maximum glaciaire würmien, et probablement suite à une accentuation du rôle de barrière géographique joué par la chaîne des Alpes, les rapports entre zone culturelle occidentale-atlantique et zone méditerranéenne-italique semblent se briser. Contrairement aux complexes aurignaciens et gravettiens italiens, étroitement liés aux occidentaux, les complexes post-gravettiens semblent apparemment évoluer sans liens avec l'Europe occidentale-atlantique. L'ensemble de ces complexes qui occupe un arc de temps de l'ordre de 10.000 ans, jusqu'au début du Préboréal (avec néanmoins quelques retards locaux également dans le Préboréal), a été appelé de façon significative Epigravettien italique (G. Laplace, 1959).

En période tardiglaciaire, dans la tradition culturelle épigravettienne, s'insèrent les armatures hypermicrolithiques géométriques (segments et triangles) obtenues par la technique du microburin. Dans la série de la Grotte "Paglicci" dans les Pouilles (A. Palma di Cesnola et A. Galiberti, 1983), elles apparaissent dans la couche 7, attribuée au Dryas ancien et augmentent fortement dans les couches supérieures attribuées à l'oscillation d'Alleröd (index restreint des Géométriques : C4 = 16.3 ; C3 = 15.8 ; C2 = 15.2). Dans la série de l'abri Tagliente, en Vénétie, (F. Bisi et alii, 1983) les mêmes formes apparaissent dans la couche attribuée à l'oscillation d'Alleröd. Une ample affirmation des armatures géométriques apparaît dans la zone de la Vénétie, uniquement, dans les industries qui prennent place à la fin de la séquence épigravettienne entre le Dryas récent et le Préboréal (ir GM : Le Viotte = 7.7 ; Andalo = 10.4 ; Piancavallo = 9.5).

En réalité, la phase proprement terminale de l'Epigravettien italique n'a pas un aspect uniforme. En limitant nos observations aux microlithes obtenus au moyen de retouches abruptes, on peut remarquer qu'il y a des faciès différents caractérisés par l'incidence différente de microgravettes, de petites pointes à dos courbe, de lamelles à dos, de lamelles à dos tronquées, de pointes à dos tronquées, de segments et de triangles. Les microlithes à deux dos n'apparaissent que rarement dans quelques industries. Dans certaines industries quelques groupes de microlithes ont un

index de fréquence tellement élevé que, dans un certain sens, ils en font oublier l'aspect épigravettien. Dans l'industrie de Piancavallo (A. Guerreschi, 1975), les microlithes à dos représentent 67 % des pièces retouchées ; si l'on ne tient pas compte des fragments, les petites pointes à dos (comprenant quelques rares microgravettes) représentent 19 %, les lamelles à dos 10 %, les lamelles et les pointes à dos tronquées 40 % et enfin les segments et triangles 32 %.

L'introduction des armatures trapézoïdales dans la tradition sauveterrienne italique.

Dans le bassin de l'Adige et dans d'autres régions de l'Italie centro-septentrionale, il est possible de constater la continuité de la tradition mésolithique locale du Préboréal à l'Atlantique. Dans la série de Romagnano III (A. Broglio et S.K. Kozłowski, 1983), cette continuité est attestée par les mêmes types de prénucléus, de nucléus et d'outils et par la persistance de certaines armatures microlithiques caractéristiques des couches plus profondes avec industries du type sauveterrien (segments, triangles et pointes à deux dos) jusqu'à la fin de la séquence, dans les industries du type castelnovien italique.

Au début de l'Atlantique, une grande transformation technique et typologique apparaît dans les industries du type sauveterrien : la technique de débitage devient plus raffinée et permet d'obtenir des lames dont les bords sont plus réguliers, et plus minces et qui sont utilisées pour fabriquer des armatures trapézoïdales. Ces dernières s'insèrent graduellement dans les industries sauveterriennes et s'affirment très rapidement : dans la série de Romagnano III, elles représentent déjà 61 % des armatures de la couche AB1 - 2 qui remonte à environ 5800 ans av. J.C. tandis que dans la couche AA datée d'environ 4500 ans av. J.C., elles atteignent 88 %. Dans ce cas-ci aussi, les éléments les plus caractéristiques ont une importance tellement grande qu'ils font oublier la tradition culturelle qui précède leur affirmation.

Considérations

Les deux exemples montrent clairement combien une innovation technologique (dans les cas qui nous intéressent, il s'agit très probablement d'une innovation liée à la fabrication

de nouveaux types d'instruments ou d'armes comprenant les armatures lithiques) peut fortement influencer les caractéristiques des industries lithiques. Le cas de l'introduction des armatures trapézoïdales à l'âge mésolithique est particulièrement intéressant car il montre comment, en un laps de temps très bref (de l'ordre de quelques centaines d'années), les nouveaux types s'affirment et remplacent complètement les autres. Mais ceci arrive, nous voulons le souligner, au sein d'une tradition culturelle continue, conséquence probable d'influences extérieures ("Courants interculturels" d'après S.K. Kozłowski, 1976).

Si l'on considère les grands complexes du Paléolithique supérieur de la région occidentale-atlantique de l'Europe, on peut observer que chacun se présente comme une unité taxonomique bien définie et que chacune d'elles présente une structure propre déterminée par la présence d'éléments caractéristiques et par un équilibre entre les index de fréquence de groupes et les classes typologiques. L'origine de chacun de ces grands complexes est cependant mystérieuse : en réalité les auteurs qui jusqu'à présent ont affronté le problème se sont servis d'hypothèses d'émigrations de groupes humains (sans pour autant en donner la démonstration) ou ont proposé comme complexes d'origine, des complexes très mal définis ou même hypothétiques. Tout ceci est dû au fait que l'on a cherché à reconstruire la tradition culturelle au travers des formes les plus caractéristiques comme celles des carénés pour l'Aurignacien, des pointes à dos pour le Gravettien, des foliacés pour le Solutréen. En contraste avec cette tendance, nous rappelons l'hypothèse de G. Laplace (1959), relative à l'origine du Solutréen, suivant laquelle les caractéristiques spécifiques de ce grand complexe dériveraient d'innovations techniques liées à l'introduction de la retouche plate qui s'est rapidement affirmée au sein de la tradition gravettienne.

En conclusion ; lorsqu'on évalue les critères d'un ensemble d'industries, afin d'identifier la tradition culturelle dont ils sont l'expression, il faut tenir compte de toutes leurs caractéristiques. La présence de types lithiques hautement spécialisés (comme le burin busqué, le burin bec-de-perroquet, le burin de Noailles, etc.) et la structure même de l'industrie offrent des critères d'évaluation excellents lorsqu'il s'agit de complexes bien définis et affirmés. Mais quand on essaye de

remonter à l'origine d'un complexe, il faut tenir compte du fait que ce sont justement les éléments caractéristiques qui peuvent être introduits comme une innovation technologique qui s'est affirmée, remplaçant ainsi les autres éléments moins visibles qui sont l'expression de la tradition culturelle préexistante.

## BIBLIOGRAPHIE

- BISI, F., BROGLIO, A., GUERRESCHIA, et RADMILLI, A.M., 1983 - L'Epigravettien évolué et final dans la zone haute et moyenne adriatique, in Coll. Int. "La position taxonomique et chronologique des industries à pointes à dos autour de la Méditerranée européenne", Prétirage, Siena, pp.175-211.
- BROGLIO, A. et KOZŁOWSKI, S.K., 1983 - Tipologia ed evoluzione delle industrie mesolitiche di Romagnano III. Preistoria Alpina, vol. 19, sous presse.
- GUERRESCHI, A., 1975 - L'Epigravettiano di Piancavallo (Pordenone) in Preistoria Alpina, vol. 11, pp.255-293.
- KOZŁOWSKI, S.K., 1976 - Les courants interculturels dans le Mésolithique de l'Europe occidentale, in IX Congrès U.I.S.P.P., Coll. XIX, Prétirage, pp.135-160.
- LAPLACE, G., 1959 - Solutréen et foyers solutréens. A propos de l'origine des industries solutréennes, in Bull. Soc. Et. Rech. Préhist., Les Eyzies, pp.211-238.
- PALMA DI CESNOLA, A. et GALIBERTI, A., 1983 - L'Epigravettien évolué et final dans les Pouilles, in Coll. Int. "La position taxonomique et chronologique des industries à pointes à dos autour de la Méditerranée européenne", Prétirage, Siena, pp. 213-254.

DISCUSSION

Président de la séance : Maria BITIRI

A. BIETTI

Exprime sa perplexité sur la distinction entre complexes bien développés et mal développés.

J.G. ROZOV

Estime que lorsqu'on s'intéresse aux objets spécialisés, on constitue des groupes régionaux très larges qui couvrent la moitié de l'Europe. Si, par contre, on s'intéresse à tous les outils du fond commun qui varient moins dans l'ensemble, on distingue les filiations et on peut reconstituer des groupes régionaux beaucoup moins larges que si on considère uniquement les éléments interculturels.

J.K. KOZŁOWSKI

Constata que l'apparition de microlithes géométriques à la limite entre le Sauveterrien et le Castelnovien est associée à un changement technologique important et demande si, dans le domaine de la production de lamelles à dos, un changement technologique semblable est observable au sein de l'Épigravettien.

A. BROGLIO

Dans l'Épigravettien, l'apparition de microlithes géométriques se poursuit parfois jusqu'à la fin de la période mais pas toujours. Dans les Marches par exemple, il existe des industries à la limite entre le Tardiglaciaire et le Préboréal qui n'ont plus de microlithes géométriques. Mais il existe le même type de nucléus prismatique à enlèvements sur deux cotés opposés. Dans la séquence mésolithique, on observe le même type de nucléus dans le Sauveterrien et dans le Castelnovien. Ce qui change, c'est seulement le pourcentage de type de nucléus. Les nucléus à lames et à lamelles sont rares dans le Sauveterrien mais fréquents dans le Castelnovien. Les nucléus discoïdes, par contre, sont nombreux dans le Sauveterrien mais disparaissent pratiquement dans le Castelnovien. On constate cependant une continuité

technologique mais avec un changement dans le pourcentage des types de nucléus et des produits réguliers, c'est-à-dire des lames et des lamelles obtenues à partir de nucléus de type sub-pyramidal. De plus, A. Broglio précise qu'il est d'accord sur la distinction de groupes régionaux établie à partir des outils communs. Lorsqu'on parle de type sauveterrien ou castelnovien, on ne donne pas à ces termes une signification culturelle mais seulement taxonomique.

A. BIETTI

Estime également qu'il existe un changement technologique entre le Sauveterrien et le Castelnovien et demande à J. Pelegrin s'il existe un débitage par pression dans le Castelnovien.

J. PELEGRIN

Il semble que le débitage par pression existe déjà au Castelnovien.

J.G. ROZOV

Pense que le changement technique majeur ne concerne pas la taille du silex mais réside plutôt dans la généralisation de l'arc.